

La Mort du Compositeur

Ernesto Nazareth

Le monde musical brésilien vient de perdre un de ses artistes les plus populaires et les plus originaux, Ernesto Nazareth, mort le 5 février, d'une façon tragique.

Lorsque l'historien de l'avenir aura à étudier les premières manifestations de l'art musical autochtone, ou plutôt les premières tentatives pour la création de la musique brésilienne — création lente et ardue parce qu'une musique nationale ne s'improvise guère — il devra prendre note de l'influence exercée par l'oeuvre de Nazareth.

Compositeur isolé au milieu de ses contemporains, ce disparu tragique fut avant tout un créateur. Conscient ou inconscient (c'est possible que le second soit plus exact) Nazareth a fait preuve de qualités qui sont celles d'un innovateur. Ses tangos ont une personnalité, une marque spéciale qui ne permettent aucune confusion. Tant par l'inspiration que très caractéristique, très brésilienne, au point que l'on serait tenté de dire que le Brésil a été fait pour eux.

Il avait assez de culture musicale pour savoir éviter la banalité et la fadeur où tombent en général les autres compositeurs qui cultivent chez nous ce genre de musique.

La vogue acquise par Nazareth sur le public de son époque avait quelque chose de la fascination. Il charmait non seulement le spectateur commun mais même les artistes. De grands compositeurs admiraient sincèrement son talent.

Ernesto Nazareth était dans notre monde musical une figure tout à fait exceptionnelle dont la projection se fait sentir magnifiquement sur l'art populaire. Son instinct lui fit créer un genre qui est devenu typique et qui fût bien "nazaréthien", malgré de nombreuses contrefaçons, car il n'a jamais eu d'imitateurs capables d'égaliser sa verve, sa virtuosité et son inspiration.

Ce qu'il y a d'admirable dans la manière d'Ernesto Nazareth c'est la spontanéité. Il est probable que lui-même ne se rendait pas compte de l'importance de son oeuvre, oeuvre véritablement créatrice et que son heureuse intuition préservait de toute influence étrangère.

Ce qui contribue à donner de l'éclat à l'oeuvre de Nazareth, tout en la rendant absolument brésilienne, c'est la variété des rythmes, l'air du terroir, le caractère national de la syncope, la mélodie joyeuse ou sentimentale et une espèce de contrepoint à la guitare qui enrichit la technique pianistique et fait ressortir la valeur de la composition.

Nazareth était devenu depuis quelques années complètement sourd et ce supplice atroce pour un musicien acheva de le rendre neurasthénique.

Il s'est enfui de l'Asyle où il passait ses derniers jours désespérés et on l'a trouvé mort au fond d'un précipice. Il avait l'ouïe dilacérée, comme s'il avait voulu châtier en mourant l'organe qui l'avait fait le plus souffrir.

From "Revue Française du Brésil", number of March-1934.
with all my gratitude

Lamartine